

NOVEMBRE 2014 | NUMÉRO 18

LE
MESSAGER
DE CALCUTTA



10 ans d'amour et de vie



« Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. »

(Matthieu 25:40)

Édito :

La rue est devenue mon église.

par le Frère François-Marie

Ce mardi 5 août, comme tous les Pèlerins de la Charité, je suis fatigué par cette chaleur torride, humide et crasseuse quand soudain une pauvre dame, mendiante, me tend la main pour me proposer un biscuit, avec un sourire radieux.

S'il y a bien une expression qui puisse définir le bonheur intarissable reçu et vécu depuis 10 ans, c'est bien d'avoir tout reçu des Pauvres ! Nous leur devons tout, ils sont tout pour nous car ils nous donnent tout !

Note vocation de Pèlerins de la Charité nous a été révélée dans un caniveau, par Rajest découvert nu, affamé, décharné... en le nourrissant, en l'habillant. Tout ce qui peut sembler puanteur, amertume, s'est transformé en ce jour béni du 9 décembre 2003 en "une admirable douceur pour l'âme et pour le corps" (François d'Assise). Ce jour-là, la rue est devenue mon église, là où Dieu demeure, vit et travaille !

Notre mission n'est autre que de déverser l'amour humain et Divin.



En visite à la prison de Chaibasa

(1^{er} et 2 février 2014)

par le Frère François-Marie

Depuis longtemps, je désirais aller prier dans ce lieu où j'ai été emprisonné 114 jours... y retrouver ces prisonniers qui sont devenus au fil des jours et des semaines mes frères et mes amis. Mais j'attendais un signe.

Celui-ci est venu en juillet dernier par une invitation peu commune : le directeur de la prison, le surintendant, chrétien, désirait que je revienne à la prison pour y célébrer la messe ! La date fut fixée le 2 février, date anniversaire de ma libération le 2 février 2012.

Cette matinée du 1^{er} février dernier, je quittais la grande gare d'Howrah à 5 heures du matin et à 11 heures le train s'immobilisait en gare de Chaibasa. Là, une moto m'attendait. C'était le Père Tom, ce jésuite qui a obtenu ma libération... et 10 minutes plus tard, il me déposait devant la prison.

Après avoir passé 45 minutes avec le directeur de la prison autour d'une tasse de thé, me parlant de la situation de certains prisonniers, il m'introduisit dans la salle de conférence pour une première rencontre avec 60 prisonniers. Ensuite, j'ai pu en rencontrer personnellement quelques-uns, ceux avec qui j'ai été le plus proche. Mais vers 13 heures, j'ai osé risquer le tout pour le tout en lui demandant d'accéder librement à l'intérieur de la prison. Sa réponse dépassa mon attente. Sans la moindre fouille, il m'autorisa à rendre visite librement dans le dortoir et à m'entretenir avec les prisonniers. Ma joie et mon émotion furent profondes en visitant l'hôpital où je travaillais 6 heures par jour. Tant de souvenirs, d'émotion, me saisirent, rien n'avait changé, pas même mon lit sur lequel reposait chaque jour ma Bible !

L'après-midi fut consacré à la rencontre avec un autre groupe de prisonniers.

Quant à la journée de dimanche, j'ai eu la grâce de célébrer la messe pour une centaine de prisonniers et à nouveau, j'étais autorisé à me rendre librement dans les différents lieux de la prison. Ce dimanche soir, vers 22 heures, je retrouvais ma ville bien-aimée de Calcutta...

MESSAGE ADRESSÉ AUX PRISONNIERS DE CHAIBASA PAR LE FRÈRE FRANCOIS-MARIE LE DIMANCHE 2 FÉVRIER 2014 :

Je m'adresse à vous, mes frères et amis, pour vous dire trois mots : mon émotion, mon remerciement et vous livrer un message.

1) Mon émotion profonde de vous retrouver aujourd'hui, 2 ans jour pour jour après ma libération. En pénétrant dans ces murs le mardi 18 octobre 2011, j'y ai découvert une famille, et aujourd'hui je ne me retrouve pas en prison : je me retrouve en famille.

2) Merci car je vous dois beaucoup ! Lorsque je pénétrais dans cette prison, le directeur n'avait qu'une crainte : comment ces 1000 habitants des tribus vont-ils se comporter avec un étranger ? Votre accueil, je dois le dire, m'a édifié. Sans parler de Massi, dont le frère est aujourd'hui ici, pour m'avoir littéralement pris en charge dès le début. Sans parler de Rashtan qui ne m'a jamais quitté. C'est à vous aussi que je dois tant : ces rencontres informelles, ces confessions toutes spontanées au cours de soins que je vous donnais ou de la physiothérapie, au cours des classes d'anglais ou de spiritualité où j'enseignais... M. Singht, le directeur de la prison, me disait hier que tous avaient beaucoup reçu par ma présence et que la physionomie de la prison avait changé. Je n'en suis pas si sûr... Une seule certitude m'habite : votre présence m'a révélé de manière plus profonde et surtout plus incarnée l'infinie Miséricorde de Dieu.

3) Maintenant je viens vous donner un message : en étant parmi vous j'ai fait une merveilleuse expérience, celle de Dieu! Certains vont rire en découvrant cette phrase, me croyant un pur, mais j'ai clairement conscience que ce temps en prison était la volonté de Dieu. Avec Jésus, François d'Assise, Gandhi, j'ai expérimenté non seulement la prison mais surtout j'ai pris conscience de ma liberté la plus profonde, comme je vous l'ai dit précédemment. Quand on a Dieu... on a tout ! Facile de prononcer cette phrase banale lorsqu'on vit dans une cage dorée mais en prison, entre ces quatre murs géants construits par les Britanniques, j'ai expérimenté de manière radicale ce qu'est la liberté. C'est une question de vie, que l'on soit musulman, hindou ou chrétien ! « Quand on a Dieu on a tout ! » car Dieu est Amour, il n'est qu'Amour !

Raja, cet ado de 13 ans, qui est maintenant libéré, l'a expérimenté à Noël 2011. Ce jour-là, il était profondément déprimé et il écrivit, à l'heure de la récré, sur le mur des toilettes : « Ici il n'y a ni amour, ni sexe, il n'y a que Dieu ». Je n'ai pu m'empêcher sur le coup de prendre une craie et d'ajouter : « Mais Dieu est amour ».

Ensuite j'ai expérimenté que la mission est partout. Votre vocation est une vocation au bonheur qui commence à rendre ceux qui sont autour de nous plus heureux... et ça commence déjà par un sourire. Partout on peut être missionnaire.

Alors « Avanti ! » (en avant !) pour une vie nouvelle ! Votre avenir ne se construira pas à votre sortie de prison, mais déjà ici. Posez les fondations d'une vie nouvelle (nabo Jibon, comme on aime à le dire en Bengali !). Une nouvelle vie vous attend, la prison

est un tremplin, un nouveau départ. C'est ici que Roshan a construit son projet de fonder une école pour les pauvres et il a réalisé ce projet aujourd'hui.

Enfin, nous demeurons très unis, je prierai en communion avec vous et déjà je confie à vos prières la merveilleuse vocation que le Seigneur m'a confiée, celle de vivre auprès de ces centaines d'enfants sans racines et sans toit de cette mégapole qu'est Calcutta et de les servir.

Dieu vous Bénisse !

Les Pèlerins de la Charité :

Présentation, histoire et vision



NOTRE MISSION

Courte présentation des Pèlerins de la Charité Amis :

Notre société "Pèlerins de la Charité" (plus une famille qu'une société) est née en février 2003 à Santiniketan et a été enregistré comme société caritative en 2013.

Une société à deux branches :

Une pour la fraternité, les Frères Pèlerins de la Charité (P.C.B.) : Pour des garçons (voire des filles) totalement prêts à dédier leur vie à Dieu et aux plus pauvres des pauvres.

Une pour les amis, les Amis Pèlerins de la Charité (P.C.F) : Pour les gens qui désirent servir les plus pauvres des pauvres quels que soient sa religion et son style de vie.

Objectif :

Notre mission est d'apporter amour, humanisme, assistance médicale, programmes éducationnels et tout ce que les pauvres ont besoin.

Notre but :

Pour cette vocation particulière nous travaillons exclusivement sur le terrain, partout où les pauvres vivent, allant 2 par 2, les respectant, en découvrant leurs besoins et en les servant.

Réhabilitation :

Mais le but ultime de notre vocation est la réhabilitation. Nous ne voulons pas seulement fournir l'assistance médicale, l'enseignement, mais aider les plus nécessiteux à revenir dans le flux principal de la société et trouver leur propre place dans notre société. Nous essayons de trouver de nouveau (où c'est possible) leur propre possibilité avec la vérité et la confiance. Ainsi, ils peuvent vivre une vie dans la dignité. Particulièrement pour les enfants nécessiteux et handicapés. Nous essayons de trouver un centre capable de les aider à effectuer leur vie avec dignité (nourriture, logement et développement social).

NOTRE ACTION DEPUIS 8 ANS

Notre présence à la gare de Sealdah :

Le modèle de notre vocation a été révélé à la gare de Sealdah le 9 décembre 2003. À ce moment-là la situation était horrible, chaque jour nous avons découvert des cadavres, beaucoup de personnes blessées et la grande foule des enfants de la rue et des adolescents. Parmi eux Dieu a révélé l'endroit où notre mission serait incarnée sur le terrain, exclusivement sur le terrain pour faire quelque chose pour eux.

Assistance médicale :

Partant deux par deux avec un dispensaire mobile de quai en quai chaque matin et une fois par semaine la nuit.

Hygiène et prévention :

En même temps il nous a semblé que nous devions faire quelque chose pour l'hygiène. Nous avons commencé à laver les petits dans les toilettes publiques et leur apprendre comment faire. Puis deux fois par semaine nous organisons un programme de prévention.

Création d'une fête et d'un pique-nique chaque mois :

Depuis 2005 pour les aider à découvrir un autre environnement que la gare ou le bidonville et pour vivre en vrai lien avec toute la création nous organisons un programme mensuel (fête et sortie). C'est aussi une grande opportunité pour eux de recevoir un programme de prévention adapté à leur vie et à leur environnement spécial. La fête se tient au Couvent Loretto et le pique-nique en dehors de Calcutta.

Le Bidonville derrière la gare de Sealdah :

En 2006, nous avons découvert un grand bidonville derrière la gare de Sealdah, plus de 350 familles et 1800 enfants survivent dans ce bidonville situé rue du Canal. La plupart de ces habitants viennent du Bangladesh et du Bihar. Ils survivent de ce qu'ils peuvent trouver à la gare et au recyclage des déchets qu'ils vendent ensuite. Quand nous avons découvert le bidonville il n'y avait alors pas d'assistance médicale, nous avons démarré notre mission parmi eux à partir de 2007-2011. Nous avons aussi commencé à travailler à Khidirpur au pont de Restling et à la gare d'Howrah.

Quelques relations :

Depuis le début de notre mission nous sommes en relation avec les Missionnaires de la Charité.

Maintenant nous travaillons en particulier avec Friends & Birds of the Air (FBA) et l'Interreligious Community of Development (ICOD).

NOS PERSPECTIVES

Développer notre présence dans les gares et les bidonvilles en offrant prévention, hygiène, nutrition et programmes pour les mères et les enfants.

Développer notre présence et notre travail à l'hôpital.

Étendre notre vocation aux travailleurs du sexe dans cette méga-cité qui compte plus de six million d'habitants et où à chaque endroit ces gens survivent et souffrent.

Célébration de nos 10 ans

par Wasim Akram, Coordinateur des Amis Pèlerins de la Charité

Nous sommes très heureux d'annoncer que le 11 février 2014, nous, les Amis Pèlerins de la Charité, avons célébré notre 10^e anniversaire.

Il y a 10 ans, au jour mentionné ci-dessus, un prêtre français, maintenant connu comme le Frère François-Marie P.C., est venu à Calcutta pour passer ses vacances. Ce même jour il a reçu l'appel de Dieu de commencer sa vocation pour servir et consacrer sa vie au plus pauvres des pauvres de la gare de Sealdah à Calcutta. Immédiatement après il a reçu l'appel de Dieu pour quitter son pays, travail, amis, famille et a commencé à servir les plus pauvres des pauvres de Sealdah. A cette époque beaucoup de sans abri (réfugiés) des gens du Bangladesh et du Bihar vivaient dans la gare de Sealdah. Ils n'avaient aucun endroit particulier pour demeurer; ils n'avaient aucune nourriture et vêtements. Vous serez choquer de savoir qu'il était courant de trouver 3 ou 4 cadavres quotidiennement dans des locaux de la gare de Sealdah.

Notre mission P.C. n'a pas commencé à une table ou pendant une réunion dans une belle salle à l'air conditionné.

Notre vocation a été révélée dans un caniveau le 9 décembre 2003. Ce jour-là comme d'habitude, le jeune prêtre français allait à Maniktala (un centre pour les enfants) après la prière et le petit-déjeuner au centre de Mère Teresa à Calcutta. En chemin pour Maniktala quand il passait près de la gare de Sealdah en auto-rickshaw, il a vu un enfant nu, maigre et sous-alimenté manger la peau d'une banane à côté d'un caniveau. Immédiatement il a quitté l'auto-rickshaw, et est allé vers ce garçon. Alors il l'a nettoyé, alimenté. Le nom de ce garçon était Rajesh. Par 'Rajesh' Dieu a révélé notre propre vocation pour partir dans les rues, les quais de la gare de Sealdah pour répandre ' l'amour de Dieu ' au plus pauvres des pauvres.

Maintenant nous travaillons avec 38 amis de la gare de Sealdah et des rues adjacentes, ceux qui n'ont pas de maison, pas de famille. De nos jours « les Pèlerins de la Charité » sont leur famille.

Et aussi nous répandons l'amour de Dieu au plus pauvre des habitants du bidonville de la rue du Canal à Sealdah par l'assistance médicale.

Nous sommes très fiers de dire que notre 10^{ème} programme de la célébration de l'anniversaire a été totalement organisé par des enfants de la rue (nos amis P.C.). Ils ont exécuté une belle pièce sur l'origine des « Pèlerins de la Charité ». Le nom de cette pièce était « Le beau voyage d'un Pèlerin de la Charité ». Ils ont aussi exécuté une belle danse, de l'imitation etc. Comme faisant partie de cette famille j'ai aussi récité une poésie de Rabindranath Tagore. Nous ne pouvons pas oublier de mentionner le spectacle de magie, un magicien célèbre a exécuté un merveilleux spectacle de magie et lui-même était aussi un enfant des quais auparavant. Notre

10ème anniversaire était un beau tremplin pour montrer leurs talents cachés. Et aussi c'était une grande occasion pour le public de mieux les connaître.

Quoique ce soit un programme très simple par les enfants de la rue, aux enfants de la rue et pour les enfants de la rue, quelques invités étaient là, comme - le Frère Gaston (le Fondateur de la Communauté Interreligieuse de Développement), l'oncle de Frédéric (un ami P.C. de France), Jean-Baptiste (un jeune homme de France) et aussi quelques autres personnes de valeur qui nous soutiennent directement ou étaient indirectement.

À la fin des programmes culturels et de célébration nous avons célébré la Sainte Messe.

NOS PRÉVISION POUR 2014 :

- Donner la meilleure occasion "d'école non formelle" au plus pauvres des enfants pauvres de la rue qui ne peuvent pas aller dans une école formelle.
- Développer nos soins médicaux pour les gens du bidonville et pour les enfants des rues. Nous donnons des médicaments de base et faisons des pansements à ceux qui en ont besoin.
En 2014 des médecins viendrons de l'étranger et vont organiser des camps pour un bilan de santé des plus pauvres des pauvres.
- Procurer un meilleur «Abri de Nuit» aux enfants de la rue qui n'ont pas de maison pour s'abriter la nuit.
- Nous espérons ouvrir notre nouvelle maison à Ranagath (W.B.), pour servir les pauvres et ceux dans le besoin plus efficacement.
- De nombreux volontaires vont venir de l'étranger en 2014 pour nous aider à servir les pauvres.

Priez s'il vous plaît pour nous et soutenez-nous.

Notre don de remerciements sera de prier pour vous et votre famille.

À l'hôpital de Sealdah, Été 2014

par Marie-Françoise

Pendant mon séjour à Calcutta, cet été 2014, entre autres activités des Pèlerins de la Charité, j'ai eu l'occasion de suivre Frère François-Marie, plusieurs fois, dans son ministère de visite, de présence et de prière à l'Hôpital de Sealdah, un des hôpitaux publics de la ville.

Avant de développer ce ministère, je voudrais m'arrêter un instant pour décrire ce que j'ai vu de la réalité de cet hôpital.

Si les actes médicaux sont assurés par les médecins et infirmières, tout le reste est assuré par les familles et spécialement une personne référente qui reste au chevet du malade. De plus, il n'y a pas de chambre avec un ou deux lits mais ce sont d'immenses salles où sont regroupés 50 (?) malades. Certains d'entre eux sont encore sur des chariots car il n'y a pas de lits en nombre suffisant. Les soins (assurés par les aides-soignants en France et en Europe) ici sont pris en charge par la personne référente de la famille. Pour les plus pauvres, les familles vivent dehors dans l'enceinte de l'hôpital, ils viennent des villages, des tribus... de la campagne environnant la ville de Calcutta. Avec cette organisation, comment les personnes seules et sans famille sont-elles suivies et aidées ? Cela reste un réel problème...

Durant mon séjour, j'ai eu l'occasion d'aller quatre fois à l'hôpital pour le ministère de François-Marie. Etant donné que je manifestais peu d'intérêt pour y aller, la première fois, ce frère très pédagogue m'a proposé de visiter les lieux où il avait l'habitude d'intervenir. Ce ne sont pas tant les conditions matérielles du lieu que l'atmosphère paisible, le sourire des gens et le fait que certains d'entre eux retrouvaient un ami en François-Marie qui ont eu raison de mes réticences.

Quand nous avons commencé ensemble ce ministère, nous avons d'abord prié avec un office liturgique que le Frère récite de mémoire. Prier avant ce ministère, s'en remettre à Dieu permet d'être entièrement disponible aux inspirations de l'Esprit Saint et aussi d'être là complètement pour les personnes que nous visitons. Nous avons confié au Seigneur toutes les personnes que nous allions rencontrer en lui demandant que Sa puissance se manifeste dans les malades et leur famille.

Ensuite, nous sommes entrés dans une des salles où sont regroupés les hommes, les garçons et les jeunes malades. François-Marie commence toujours par parler avec les personnes en bengali, leur demander ce qui se passe, un accident ? une maladie ? ce qui ne va pas ? Il demande aussi de quelle religion ils sont. Souvent, ils répondent hindous ou musulmans. S'ils sont musulmans, il leur dit la salutation arabe : «Salâm 'aleïkoum ! La paix soit avec toi !» Enfin, il propose de bénir la personne malade en imposant la main sur sa tête et en priant en anglais.

Tout ceci est en référence à la Parole de Dieu dans la lettre de St Jacques (chapitre 5, 14-15) : L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette

prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon.

Rapidement, le Frère me traduisait les informations qu'il recevait de la conversation en bengali. Et je m'associais à la prière en priant intérieurement et souvent en priant en langues, une prière (ou un chant) donnée par l'Esprit Saint qui dépasse les mots compréhensibles d'une langue. Puis, François-Marie m'a proposé plusieurs fois de bénir les personnes malades et de prier pour elles. Souvent, j'ai prié avec ce qui venait dans mon cœur, en anglais, en français ou en langues.

Ensuite, nous sommes allés dans une salle des femmes et les jeunes filles malades. Là, le Frère m'a laissée beaucoup plus souvent imposer les mains sur les malades et les bénir. Parfois, des gestes de tendresse et de compassion venaient tout naturellement.

Pour terminer, je voudrais relater quelques faits vécus durant ce ministère de visite qui m'ont touchée plus particulièrement.

- Nous avons rencontré un jeune de 21 ans veillé par son père. Il était atteint d'un cancer et l'on pouvait vraiment constater la maigreur de ce jeune nommé Ekbal. François-Marie bouleversé, a fait très vite le rapprochement avec Somnath que les Pèlerins de la Charité ont veillé jour et nuit durant le mois de mai dernier et qui est décédé le 25 mai : même âge, même sorte de cancer, même maigreur. Nous avons prié pour Ekbal en le bénissant et en lui imposant les mains. Ekbal était couché sur son lit. Après être passés auprès d'autres malades, au moment de quitter la salle, nous avons remarqué qu'Ekbal assis sur son lit, nous suivait de ses yeux agrandis par la maigreur. Quand nous sommes revenus le lendemain, Ekbal n'était plus là. Le voisin malade nous a annoncé qu'Ekbal était mort sur le petit matin, vers 3 ou 4h. Des sentiments mêlés nous traversent : on n'avait pas fait assez pour lui et puis, juste avant de mourir, il a reçu la prière de bénédiction... la première de sa vie, sans doute.

- Dans une salle des femmes, nous remarquons une jeune femme abandonnée qui serait sourde et muette. Personne n'est à son chevet pour s'occuper d'elle. François-Marie, attentif et persévérant tente d'entrer en contact avec le médecin qui a en charge cette patiente. Les Pèlerins de la Charité pourraient proposer que cette femme handicapée soit accueillie à la communauté ICODE : Interreligious Community fondée par Frère Gaston laïc consacré du Prado, afin qu'elle soit prise en charge... affaire à suivre..., à ce jour je ne sais si ce projet a abouti.

- Lors de mon dernier passage à l'hôpital, un dimanche en fin d'après-midi, nous avons prié pour deux personnes qui venaient de mourir. Un homme d'une quarantaine d'années s'était suicidé et avait été conduit aux urgences par ses proches. Pour lui, nous avons prié en chantant le psaume 129 : «des profondeurs je crie vers toi Seigneur !»

- Quelques instants après, nous avons découvert dans une des salles une femme âgée que nous avons bénie les jours précédents : elle venait de mourir. Là encore, nous l'avons remise à Dieu par le chant du psaume 129.

En pérégrinant dans l'hôpital, François-Marie me confie que depuis le début de sa vie indienne, il a été poussé intérieurement à rendre visite aux malades et à les bénir,

surtout le dimanche soir en allant aux urgences, mais aussi plusieurs fois par semaine. Avec le recul du retour à la vie en France, ce ministère à l'hôpital reste profondément marqué dans mon cœur : tout s'est fait dans la simplicité de la rencontre avec tant de personnes démunies de tout mais tellement riches de paix, d'espérance confiante, heureuses d'être visitées par un frère qui ne vient que pour cela.

Ma mission aux Philippines

par le Frère François-Marie

Voici un aperçu de ma mission aux Philippines.

J'ai été saisi par la beauté de ce peuple. Je n'avais aucune idée de ce pays, de son histoire et de sa vie.

Ma mission s'est déroulée, comme toujours, autrement que prévu... Je me suis rendu sur place à l'appel de William et de Mercy, un couple de pasteurs et parents de huit enfants (aux Philippines, il y a énormément de familles nombreuses !). Ce sont les fondateurs d'une très grande organisation humanitaire. Des amis venus partager notre vie à Calcutta m'avaient mis en contact avec eux. C'est à leur invitation que j'ai pu rejoindre une équipe de volontaires philippins et étrangers.



La famille auprès de laquelle j'ai eu la chance d'être accueilli.

Notre mission s'est déroulée de la manière suivante :

Après 3 jours à Manille, nous avons pris la direction du sud par train et par bateau et travaillé à la reconstruction d'une partie du village près de Toclaban, un des lieux qui a été totalement dévasté par le célèbre typhon. Avec la petite équipe de vingt volontaires à laquelle j'étais incorporé, notre mission était particulièrement de ravitailler toute une partie de la population entre l'aéroport et ce village. Pour des raisons climatiques, nous débutons notre travail en allant récupérer des vivres dans les docks ou à l'arrivée des cargos.

C'est dans ce village, constitué essentiellement de pêcheurs, qu'a été réalisé le projet de reconstruction. Pour ces milliers de personnes désormais sans toit, la disparition de leur habitat est un désastre et aujourd'hui la plupart des habitants, six mois après la catastrophe, sont toujours sans toit.

Manille:

C'est à Manille, cette capitale de plus de 11 millions d'habitants, que s'est déroulée la seconde partie de notre mission et là, nous avons pu rejoindre et partager le ministère de William et de Mercy au cœur des quartiers les plus démunis.

Aide médicale dans les bidonvilles, visite dans les hôpitaux et la nuit nous allions à la rencontre des enfants "sans racine et sans toit" pour découvrir leurs besoins, particulièrement dans le domaine médical. En effet, la présence médicale était la plupart du temps inexistante.

Mes impressions : C'est un peuple très pauvre, beau et séduisant par son sourire et parmi les enfants que nous avons eu la grâce de servir, nous avons découvert une gentillesse naturelle.

Ici, ce sont des dizaines de kilomètres de bidonvilles, là où s'entassent des milliers de personnes dont un nombre inimaginable d'enfants. A Manille, notre présence était surtout orientée vers les soins médicaux et même si la connexion avec les hôpitaux gouvernementaux, absolument répugnants et dépourvus de toute organisation, est difficile, nous avons pu y conduire un certain nombre de personnes. Quant aux cliniques privées, elles sont le privilège des riches.

A Calcutta, nous partageons la vie avec les pauvres mais ici c'est la misère. J'ai vu des dizaines de familles s'entasser sous des ponts, partageant leur vie avec les rats et les ordures.

Pour survivre à Manille, un grand nombre de personnes, dont beaucoup d'adolescents, se prostituent. Notre présence auprès des prostitué(e)s était surtout marquée par l'écoute.

C'est dans ces quartiers de grande pauvreté que nous avons vécu le mystère Pascal, célébrant les offices au milieu des pauvres. Le jeudi Saint, nous avons vécu un grand moment, le lavement des pieds dans un des quartiers les plus morbides. William et Mercy avaient choisi les plus pauvres parmi lesquels nous étions, dont certaines prostituées pour qui ces célébrations ont été un chemin de vie, de confiance et d'Amour.

A mon retour, quel bonheur de retrouver une famille, ma famille.

Alors oui, le Christ est ressuscité... et nous avons eu la grâce de le voir, le contempler et le servir dans les villages du sud des Philippines et dans les rues de Manille.

Merci à chacun, chacune d'entre vous d'avoir rendu cette mission possible.

Notre excursion à Puri (24/03/14-28/03/14)

par Wasim, Ami Pèlerin de la Charité

Nous, Amis Pèlerins de la Charité, sommes très heureux d'annoncer que cette année nous avons organisé une excursion à Puri pour les enfants des rues de Sealdah, Calcutta.



Nous avons commencé notre voyage de Howrah par le train express hebdomadaire Howrah-Puri le lundi 24 mars 2014 et nous avons atteint le jour suivant, au matin, Puri. Au total, 18 enfants de la rue étaient là avec nous. Nous sommes très reconnaissants au Père Thomas, le prêtre de la paroisse de Puri, parce qu'il nous a fourni un beau logement et de la nourriture. Le programme n'aurait pas été si joyeux sans son aimable coopération et son aide précieuse.

Le 25 mars, nous avons visité la plage de Puri et les garçons ont été très enthousiastes pour prendre un bain de mer, ce qu'ils ont fait. C'était étonnant pour les garçons de découvrir la mer à Puri. Ils étaient si heureux de jouer dans les belles vagues du Golfe du Bengale. Après le déjeuner nous avons organisé une partie de cricket pour les garçons et nous avons aussi organisé un match de cricket avec les jeunes locaux de Puri, à côté de la mer. Et après le match ils ont à nouveau désiré prendre un bain de mer. Dans la soirée, avec le prêtre de la paroisse de Puri nous avons organisé un cours sur l'histoire de la mer de Puri, le temple Sri Jagannath et le lac Chilka ainsi qu'une Sainte Messe à l'église de la paroisse de ce prêtre. Et après nous avons célébré l'anniversaire d'un des garçons.

Le 26 mars, à 6 h30 nous avons commencé notre voyage au Lac Chilka en bus, la distance de cet endroit à Puri est de 40 km. Nous avons loué deux bateaux et nous avons navigué longtemps sur le lac. C'était totalement une vie différente pour les garçons parce qu'ils n'ont jamais visité ce type d'endroit. Les garçons ont été aussi très enthousiasmé de voir les dauphins. Et en soirée, de nouveau, nous avons été à la plage. Nous les avons aussi emmenés au marché de Puri. Ce jour nous avons aussi visité le Grand Ghât d'incinération de Puri.

Le 27 mars, tôt le matin nous avons emmené les garçons à la plage pour voir le lever du

soleil. C'était une expérience complètement nouvelle pour les garçons car ils n'avaient jamais pensé qu'un lever de soleil pouvait être aussi beau. Après cela nous avons visité le célèbre temple Sri Jagannath. Les garçons ont beaucoup aimé le temple et en ont aussi visité l'intérieur. Dans l'après-midi nous sommes retournés à la mer car ils voulaient à nouveau se baigner avant de rentrer à Calcutta et en même temps nous avons profité de la beauté du coucher de soleil. Dans la soirée du 27 mars nous avons organisé un programme d'évaluation pour les garçons et nous leur avons demandé leur opinion sur ce qu'ils avaient le plus apprécié dans le programme de l'excursion et quel endroit ils avaient le plus aimé. Nous avons aussi essayé de comprendre combien de choses nouvelles ils ont appris de cette excursion. Après le dîner à 8h30 nous quittons le prêtre de la paroisse de Puri et nous arrivons à la gare à 8h55 afin de commencer notre voyage vers Howrah par le Howrah-Puri Sri Jagannath Express à 10 h du soir.

C'était un formidable programme pour les garçons de la rue ; ils ont découvert un monde totalement différent. La plupart des garçons n'étaient jamais sortis de Calcutta. C'était aussi en partie un processus de réinsertion pour eux, pour leur changer les idées. Parfois c'était vraiment difficile de les suivre car ils voulaient toujours aller ici et là.

Finalement, nous pouvons dire avec fierté que notre excursion à Puri a été un total succès et nous espérons que cette sortie va les aider à changer leur vie.



Vous retrouverez bientôt toutes les photos sur le site de l'association.

Le témoignage de Louis

par Louis Guillot

Je m'appelle Louis, j'ai 17 ans et mes parents m'ont offert le voyage jusqu'à Calcutta pour que je rejoigne mon oncle, le Frère François-Marie, dans son association « Les Pèlerins de la Charité ». Je suis resté à Calcutta du 7 au 28 juillet 2014.

Lorsque je suis arrivé à l'aéroport, mon oncle ainsi que deux jeunes indiens, Bijoy et Komol, sont venus me chercher. Sur la route je me rends compte que Calcutta est complètement différente des villes que j'ai l'habitude de voir en Europe. Mais je suis dans l'euphorie de mon voyage et je ne réalise pas ce qui se passe autour de moi.

Les jours passent et malgré la découverte de la gare de Sealdah et du bidonville, je ne fais que subir les conditions de Calcutta. A la fin de la première semaine un élément déclencheur que je ne pourrais citer m'a fait prendre conscience d'une chose : « voir ».

Il m'a juste suffi de regarder autour de moi et de voir la pauvreté que je ne faisais que survoler au début sans la comprendre. Et puis la chaleur, la pluie, les moustiques, les voitures et le bruit n'existent plus. Il reste uniquement la joie que nous apportent les personnes lorsque nous croisons leur chemin.

J'ai pu me découvrir après avoir découvert les autres en profitant de ma chance d'être ici. Lors de mon voyage, je me suis baigné dans le Gange, j'ai prié à la mosquée, j'ai rencontré Gaston l'un des acteurs principaux de la « Cité de la Joie », je me suis fait des amis, j'ai pu donner des soins à des dizaines d'enfants, j'ai pu accompagner mon oncle donnant de son amour aux patients de l'hôpital de Sealdah et j'ai croisé le regard d'un mourant.

Toutes les choses que j'ai vécues à Calcutta me permettent aujourd'hui de pouvoir construire ma vie telle que le monde l'a voulue en ayant vu et appris une réalité. Maintenant la seule chose à laquelle je pense, c'est combien temps vais-je attendre avant de pouvoir revenir ? Car ma vie est en France mais je pense que nous avons tous besoin de prendre ou de reprendre une bouffée de réalité !

A l'occasion de nos 10 ans, des amis vous parle

Voici un extrait du témoignage du frère Gaston

Gaston Dayanand est un laïc consacré du Prado et fondateur de Centre Interreligieux (ICOD) au Bengale.

Quand les jeunes des rues l'appellent "Frère", c'est vraiment qu'ils le reconnaissent comme frère en lui donnant une accolade qui, pour moi, signe la profondeur de leur amitié. Car frère, il l'est pour les grands comme pour les petits, pour les gars comme pour les filles, pour les chrétiens comme pour tous celles et ceux qui croient autrement, qui prient autrement. Et même pour la police... parfois. En fait, je les ai vus, quand ils prient ensemble, visiblement, ils prient de la même façon : avec le cœur et l'amour qu'ils et elles lui portent.

Depuis dix ans qu'il vit un intense « vivre avec » au milieu d'eux, il a presque réussi le tour de force de « vivre comme » qui est l'étape essentielle de toute assimilation, de toute incarnation. Cependant, tout comme le Jésus de Nazareth, il lui reste deux étapes importantes à franchir : porter un message de vie qui ne touche pas que les proches, une Bonne Nouvelle qui n'est pas un fac-similé de ce que communément on appelle la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ mais bien un message jaillissant du disciple en le définissant pour tous par un rôle bien précis. Ce rôle n'est jamais à rechercher, car il est donné par l'Esprit et en son temps.

La profonde humilité de François-Marie, jointe à l'amour qu'il porte comme intuitivement et dans le même temps à Jésus et aux plus paumés – ce qui est normal puisqu'ils ne sont qu'Un – le marque aux yeux de beaucoup comme un messenger d'espérance et de joie. (...)

Poème

Cette poésie, traduite du bengali, est dédiée au Frère François-Marie P.C à l'occasion de son anniversaire.

Un Pèlerin de la Charité

*Salut ! Pèlerin de la Charité,
Aujourd'hui 10 juillet c'est votre anniversaire,
Il y a 10 ans vous avez traversé la rivière Sindhu,
Vous avez montré la lumière de l'espoir aux plus pauvres des pauvres de l'Inde.*

Aujourd'hui c'est un moment propice, tous les plus pauvres des pauvres vous montrent leur respect.

*Ceux dont le poison de la vie (peine et tristesse de leur vie) vous avez bu facilement.
Je suis reconnaissant, tous les gens sont reconnaissants ! Même l'Inde (la Mère) est aussi reconnaissante.*

Vous êtes la raison de l'espoir pour les indénombrables pauvres des pauvres.

*Nous vous sommes grandement obligés, Seigneur !
Un représentant d'entre vous, vous nous avez envoyé,
Nous vous prions, "S'il vous plaît ne pas l'emportez loin de nous".*

*Aujourd'hui le ciel rit. Les oiseaux chantent,
Le bon air est devenu très apaisant et agréable,
Parce que, hé Pèlerin de la Charité,
Aujourd'hui c'est votre anniversaire...*

Md. Wasim Akram, PCF

Coordonnées de l'association



E-MAIL

pilgrimsofcharity@gmail.com

SITE INTERNET

www.pilgrimsofcharity.org

ADRESSES POSTALES :

Secrétaire de l'association
(informations générales, rendez-vous pour les visites d'écoles)

Les Pèlerins de la Charité
à l'attention de Michel Durand
4, rue de Fréjus
31120 Portet sur Garonne

Trésorier de l'association
(dons, reçus fiscaux)

Les Pèlerins de la Charité
à l'attention de Lucien Dumortier
7, allée des Brigamilles
18570 Trouy

